

MARTIN, Jean-Pierre, *Les finances de guerre du Canada*  
(Cahiers de la fondation nationale des Sciences politiques, no  
24). Librairie Armand Colin, Paris, 1951. 212 p.

Roland Parenteau

Volume 6, Number 2, septembre 1952

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/301529ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/301529ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Parenteau, R. (1952). Review of [MARTIN, Jean-Pierre, *Les finances de guerre du Canada* (Cahiers de la fondation nationale des Sciences politiques, no 24). Librairie Armand Colin, Paris, 1951. 212 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 6(2), 294–295. <https://doi.org/10.7202/301529ar>

MARTIN, Jean-Pierre, *Les finances de guerre du Canada* (Cahiers de la fondation nationale des Sciences politiques, no 24). Librairie Armand Colin, Paris, 1951. 212 pages.

La publication de cet ouvrage souligne une fois de plus la pauvreté de la littérature économique et financière canadienne d'expression française. En effet, plusieurs années après la fin du dernier conflit, nous n'avions encore aucune étude qui présentât une vue d'ensemble d'une période particulièrement mouvementée de notre histoire financière récente. Il appartenait à un Français de combler cette lacune. M. Martin utilise une documentation de première main, ce qui lui permet de donner une description très au point de l'évolution de nos finances publiques fédérales entre les années 1939 et 1945. Le plan est classique et traite à tour de rôle des dépenses de l'État et des moyens traditionnels d'y faire face, i.e. impôts, emprunts, inflation. Après quoi un chapitre donne des explications élaborées sur les nombreux contrôles institués par l'État dans le but d'orienter plus facilement l'économie vers la guerre totale.

Tel quel, l'ouvrage de M. Martin ne peut manquer d'intéresser les étrangers et particulièrement les Français, qui sont en général singulièrement mal informés des choses canadiennes. L'auteur prend en effet bien soin de faire précéder ses descriptions d'exposés sur la structure de l'écono-

mie canadienne et d'établir des comparaisons entre les conceptions et les réalisations financières canadiennes et françaises. Mais l'économiste, ou même le lecteur averti, aurait aimé un ouvrage moins descriptif, moins bourré de faits et de statistiques, mais comportant par contre une critique plus nuancée de notre politique économique des années de guerre, laquelle n'a pas eu que des résultats heureux, malgré les apparences. L'auteur aurait-il cédé, comme tant d'autres Français, au préjugé favorable dont le Canada bénéficie depuis quelques années — préjugé qui lui aurait présenté sous un jour plus favorable qu'il n'est en réalité une situation que beaucoup de Canadiens jugent comme assez difficile?

Ces réserves étant faites, il convient de recommander vivement la lecture de ce volume qui, malgré l'aridité de certains passages, n'en présente pas moins une synthèse accessible à tout lecteur cultivé.

Roland PARENTEAU